

M. Empis prescrit la strychnine, dans les cas de vomissements liés à la tuberculose :

Strychnine . . . . .	1 centigramme.
Alcool . . . . .	1 gramme.
Eau distillée . . . . .	100 grammes.

Une à trois cuillerées à bouche.

Parmi les moyens externes employés contre le vomissement, citons les *pulvérisations d'éther* (Lubleski), de *chlorure de méthyle* ou d'*éthyle*.

Mentionnons enfin les *inhalations d'oxygène* qui peuvent rendre de grands services, et l'*électricité*.

M. Hayem a constaté que chez un grand nombre de malades, les chlorotiques en particulier, les inhalations d'oxygène avaient le pouvoir d'arrêter les vomissements. Il fait respirer 50 à 60 litres de gaz par jour, en deux ou trois fois, un quart d'heure avant les repas.

La galvanisation du cou se pratique avec deux tampons (4 cent. carrés) appliqués en dehors du sterno-cléido-mastoïdien dans le creux sus-claviculaire, 6 à 10 milliampères, 5 à 10 minutes, matin et soir systématiquement. On peut aussi employer la faradisation faite en plaçant un pôle au niveau du dos ou de la nuque et l'autre à l'épigastre.

D'autres moyens thérapeutiques agissent non plus sur les terminaisons gastriques du vague, mais sur le centre bulbaire du vague; tels sont la *morphine* et l'*atropine* administrées en injections sous-cutanées :

Sulfate neutre d'atropine . . . . .	1 centigramme.
Chlorhydrate de morphine . . . . .	10 centigrammes.
Eau bouillie . . . . .	20 grammes.

Injectez une seringue de Pravaz qui contient 0 gr. 005 de morphine et 0 gr. 0005 de sulfate d'atropine.

On peut encore agir dans certains cas sur le trajet du pneumogastrique, par exemple sur ses filets pharyngés, quand le vomissement paraît avoir pour point de départ l'excitation de ces filets. On emploie à cet effet les *badigeonnages avec une solution concentrée de bromure de potassium* (bromure et eau à parties égales), ou une solution de *chlorhydrate de cocaïne* à 1 pour 20.

Le passage de la *sonde* nécessite par la suralimentation peut faire disparaître les vomissements des tuberculeux; Marfan attribue cette action à la compression exercée par la sonde sur les filets pharyngo-œsophagiens du pneumogastrique.

On a proposé encore, dans le cas de toux émetisante, d'agir sur les filets respiratoires du vague par les inhalations de substances volatiles :

Essence d'eucalyptus . . . . .	8 grammes.
Teinture de benjoin composée . . . . .	12 —
Menthol . . . . .	4 —
Alcool chloroformé à 10 pour 100 . . . . .	6 —
	(HABERSHON.)

Placer dans un masque s'adaptant sur le nez et la bouche un tampon d'ouate imbibée de X gouttes de ce mélange.

## II. — Traitement causal.

**A. Vomissements dans les maladies de l'estomac et de l'intestin.** — Mentionnons, sans nous y arrêter, les vomissements symptomatiques d'une **gastrite toxique aiguë** ou d'une **gastrite infectieuse** et ceux qui accompagnent l'**indigestion**. En ce qui concerne ces derniers, non seulement on doit s'abstenir de les arrêter (ce qui d'ailleurs serait impossible), mais on doit encore les provoquer, s'ils tardent à venir. Lorsque le contenu de l'estomac est évacué à temps, les symptômes de l'indigestion se dissipent promptement. Quelques *pillules de glace*, des *boissons acidulées glacées*, de l'eau *champagnisée*, la *potion de Rivière*, l'eau *chloroformée* suffisent à dissiper l'état nauséux. Lorsque l'indigestion est le fait, moins de la surcharge alimentaire que de l'absorption de substances toxiques, comme les moules, les champignons, le gibier faisandé, etc., il est utile de pratiquer le *lavage de l'estomac* pour débarrasser complètement cet organe des principes nuisibles qu'il peut encore contenir.

Chez les malades atteints de **gastrite hypopeptique** ancienne, qui éprouvent de fréquentes nausées et rejettent un liquide filant, muqueux, l'emploi de l'eau de Vichy, prise à jeun, et le *lavage de l'estomac* sont particulièrement indiqués pour débarrasser l'organe de l'enduit muqueux qui le recouvre.

Telles sont les différentes variétés de vomissements nauséux.

Une seconde catégorie de vomissements chez les dyspeptiques est celle des vomissements « douloureux » qui peuvent survenir dans toutes les variétés de dyspepsie, sous l'influence de médications irritantes, de troubles nerveux, mais qui sont surtout symptomatiques de l'**ulcère rond**; ils sont abondants, aqueux, très acides et accompagnés de douleurs très vives.

La *diète hydrique*, les *applications de compresses froides au creux épigastrique*, exceptionnellement l'*injection de morphine* sont les moyens à employer en pareil cas.

Il va sans dire que l'on supprimera toute médication et que l'on aura recours aux moyens psychiques et physiques propres à modifier l'état nerveux.

La troisième catégorie est celle des vomissements liés à la **sténose**; le *lavage de l'estomac* devient indispensable pour évacuer la bouillie alimentaire en voie de fermentation qui cause et entretient les vomissements; l'*alimentation rectale* doit être poursuivie pendant un certain temps.

La **stase stercorale** chronique est souvent l'origine de vomissements que l'on peut légitimement rattacher à une auto-intoxication. L'indication essentielle consiste évidemment dans ce cas à combattre la constipation. Dans les cas d'occlusion intestinale aiguë, le *lavage* débarrasse l'estomac des matières intestinales qui ont reflué en forçant le pylore et retarde les accidents d'auto-intoxication, ce qui permet au chirurgien de pratiquer la laparotomie dans de meilleures conditions. Le lavage suffit parfois d'ailleurs à rétablir le cours des matières dans le cas d'obstruction par volvulus, etc.

L'**appendicite chronique** est une cause fréquente de vomissements se répétant à intervalles irréguliers et sans cause appréciable. Un examen méthodique du malade mettra sur la voie du diagnostic.

Aux vomissements d'origine digestive se rattachent sans doute les **vomissements acétoniques** des enfants, sur lesquels l'attention a été appelée à plusieurs reprises dans ces derniers temps, car il est probable que l'acétone est plutôt la conséquence de fermentations gastriques que la cause première des accidents. Les enfants qui en sont atteints ont, à intervalles variables, des crises de vomissements incoercibles, avec intolérance absolue des liquides, même de l'eau; leur haleine exhale une vive odeur d'acétone; à l'intolérance stomacale s'associent différents symptômes indiquant une intoxication profonde: grande dépression, tachycardie ou au contraire bradycardie, facies